

titulé "Une entrevue terrible". L'émotion atteint à son comble. Je n'ai éprouvé un tel sentiment d'effroi qu'une seule fois dans ma vie; ce fut à la lecture des "Mystères du château d'Udolphe" d'Anne Racliffe.

Après avoir traversé tant de malheurs, les deux fiancés se marient. Après la tempête vient le calme: c'est le soleil, les horizons bleus, la vague doucement agitée. Oui, ils furent heureux enfin.

Voici comment M. L'Ecuyer finit: "Une heure après, les fiancés sont unis; tout est fini heureusement. Le reste de la journée se passe gaieusement comme le jour d'une noce, et le soir le soleil se couche radieux pour les nouveaux époux."

L'auteur ne nous dit pas s'ils eurent beaucoup d'enfants, comme Perreault le dit dans ses contes.

UN CANETON.

N'oubliez pas que le seul vin de Quinine possédant des qualités médicinales est celui de Campbell. C'est le seul recommandé par la faculté. En vente chez tous les droguistes et épiciers.

REPONSES A NOS CORRESPONDANTS.

MAX RIBONT.—Impossible de publier votre roman avant de l'avoir corrigé. Du temps de Pierre l'Hermitte il n'y avait pas de cafés à Paris et on n'y fumait pas encore le cigare.

UN ABONNE.—Nous avons plus de cent de ces lettres dans notre panier. C'est usé pour le "Canard."



COUACS.

Le "Canard" suivant son programme doit souffler le chaud et le froid.

Il donne aujourd'hui un mot de consolation aux libéraux dans leur défaite.

Lorsque la boîte de Pandore fut ouverte l'espérance est restée au fond.

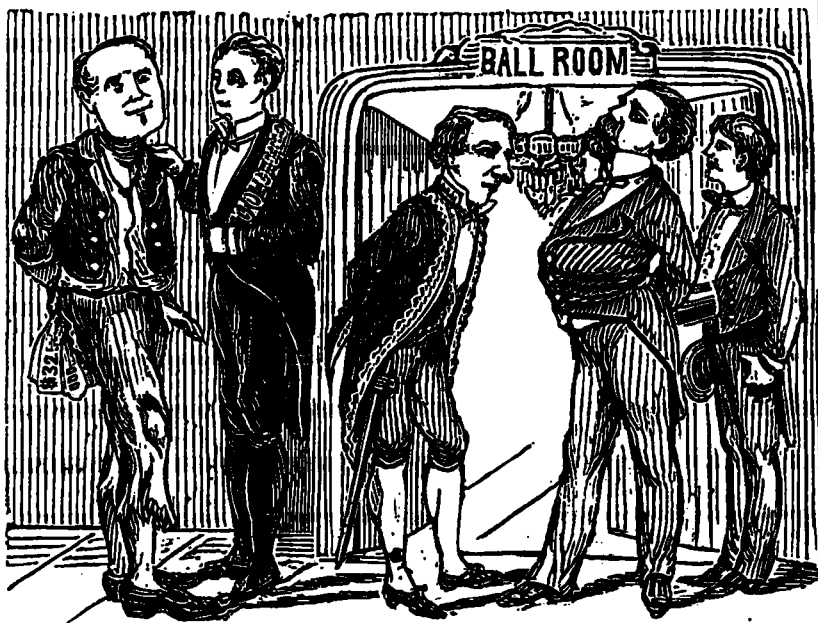
Sir John, disent les conservateurs vient de signer un bail emphytéotique avec le pouvoir; mais leurs illusions seront peut-être de courte durée.

Sir John, d'après la rumeur, prend comme collègue l'homme au \$32,000 et il pourrait lui arriver malheur.

Quand on se couche avec des chiens, on se lève avec des puces.

M. Langevin, qui pendant cinq années a mangé son pain à la fumée du rôt doit se sentir de l'appétit en s'asseyant au banquet du pouvoir.

Il est juste de croire qu'il a déjà commencé à fondre la cloche, lors-



Le bal va commencer.

Sir John et ses amis entrent dans la salle de bal. Langevin n'a pas encore eu le temps de se nipper convenablement.

UN HUISSIER.—Ecoute, Langevin, tu n'entreras pas dans ce costume. Une tenue décente est de rigueur.

que l'on calcule ce que lui ont coûté la contestation de l'élection de Charlevoix, l'entretien du "Canadien" et ses propres dépenses.

Ou nous nous trompons fort, il doit être au bout de son peloton.

Naturellement M. Langevin qui est aujourd'hui aussi nécessaire que son ami Tremblay, en entrant dans le nouveau cabinet songera d'abord à mettre du beurre dans ses épinards. Il poussera le "trade" comme disent nos amis du faubourg Québec.

Il vous "enfifrevera" ses collègues et lorsqu'il aura mis du foin dans ses bottes il vous donnera le moyen de remonter au pouvoir.

Dans tous les cas, comptez sur nous. Nous veillerons au grain.

M. le curé de Terrebonne fait le catéchisme il y a deux ou trois dimanches.—Allons, lève toi, le petit là-bas au bout du banc. Quel est le premier ministre de notre religion?

—C'est Monsieur Chapleau. —Assieds-toi. Le suivant.

A Nicolet on administre la justice d'une manière assez cocasse.

Un nommé Toussignant prend une cuite et fait du tapage dans la rue.

Le constable Joseph Côté a lu dans un traité de politesse que les mains étaient pour toucher les choses et non pas les personnes. Il fait arrêter deux passants, Césaire Fontaine et William Courchène, et leur commande d'empoigner le pochard. Fontaine et Courchène lui disent de s'occuper de ses affaires. Ces messieurs sont coffrés et traduits devant les juges-à-paix Théophile St. Laurent, Hercule Giroux et A. P. Cressé. Ce triumvirat les condamne à subir leur procès à la cour criminelle pour résistance aux autorités.

Le "Canard" n'aime pas les erreurs de la justice. Il y a huit jours Son Honneur le Juge Ramsay condamnait à la peine de mort le nommé Damien Bonin, trouvé coupable d'un crime infâme. Trois ou quatre jours après le savant juge se rappelle qu'il y a un statut abolissant la peine de mort pour le crime de viol. Il change alors la sentence de mort à un emprisonnement pour la vie. Si tel jugement avait été rendu en France où le condamné n'a que 24 heures pour se pourvoir en cassation. Bonin aurait laissé sa tête dans le panier de la guillotine et la commutation serait venue comme de la moutarde après diner.

Un auteur anglais faisant l'éloge de l'agriculture, conseille aux jeunes filles de sympathiser avec les cultivateurs, parce que notre grand-mère Eve qui a contracté le premier mariage, avait épousé un jardinier. L'écrivain a oublié d'ajouter que ce mariage a été la cause que le jardinier a perdu sa place.

Qui peut émettre un doute sur la popularité acquise par le MAGASIN ROUGE. Les sceptiques n'ont qu'à faire une promenade dans la partie Est de la rue Ste. Catherine. A toute heure du jour ils verront que les comptoirs du Magasin Rouge sont assiégés par une foule d'acheteurs avides de profiter du bon marché exceptionnel offert par l'établissement.

Il est vrai de dire que l'on achète toujours aux prix du gros et c'est là le secret de la popularité de cette maison. Qui dit bon marché, dit le Magasin Rouge. Allez-y marchander les étolles et vous vous en convaincrez.

Vive le bon marché au Magasin Rouge, No. 531, rue Ste. Catherine.

Gare à la fraude. Les bouchers de la rue Mignonne qui vendent des viandes au rabais trompent le public d'une manière ignoble.

Payez un prix modéré chez un boucher qui ne vend que des viandes fraîches. Vous y trouverez votre profit et votre santé sera meilleure. Allez pour de bonnes viandes à l'étal No. 612, rue Ste. Catherine, coin de la rue Amherst.

Malgré tout M. Lussier vend à meilleur marché que tous ses concurrents. Allez y, vous en aurez la preuve.

Les collègues de Sir John A. MacDonald sont tous fiers d'être au pouvoir. Ils vont s'acheter des coiffures à la mode chez Perreault et Cie., 628, rue Ste. Catherine. Ils savent qu'ils les auront là meilleur marché qu'ailleurs. M. F. X. Perreault et Joseph Deschatelets sont des hommes qui ont toujours brillé dans la spécialité de la chapellerie.

Depuis le 17 septembre nous rencontrons dans les rues de Montréal M. Rivard, l'hôtelier, qui a le nez tellement long, qu'il est obligé d'y faire deux ou trois nœuds pour s'empêcher de marcher dessus.

Dans le commerce d'habillements la concurrence est tellement grande que nous avons le droit d'être difficiles. Pour l'élégance de la coupe, la nouveauté du style, la fini de l'ouvrage et le bon marché, il faut se rendre chez M. T. Sarault, Nos. 129 et 131, rue St. Joseph.

Nous recommandons aux amateurs d'huîtres de les acheter chez J. E. Lareau, 39 et 41, rue St. Paul. Nous avons goûté ses Malperques et nous les avons trouvées excellentes.

Les huîtres de Lareau, sont toujours fraîches et choisies.

Les personnes qui feront relire la première année du "Canard" devront s'adresser à M. A. Perreault No. 9 rue Ste. Thérèse.

Il a relié les volumes de notre bureau et nous déclarons parfaitement satisfait de son ouvrage qui est de première classe et de ses prix qui sont très modérés.

Etrange! Etrange! Etrange! Les pardessus d'automne et d'hiver de M. I. A. Beauvais, sont confectionnés dans un style tellement chic que des marchands de la rue Notre-Dame, ayant des tailleurs attachés à leur établissement vont donner leur mesure chez lui pour leur habillement. La spécialité des pardessus de I. A. Beauvais a fait la réputation de son magasin.

Inutile d'ajouter que les prix sont modérés. C'est au No. 190, rue St. Joseph.

En avant! Courons au bon marché. C'est le temps de se chausser en neuf au magasin populaire No. 591, rue Ste. Catherine, chez M. Lowrey à l'enseigne "Grand Trunk Boot and Shoe Store." Soyez certains que l'on y vend à meilleur marché qu'ailleurs.